

Histoire de l'Archevêché

IN MEMORIAM MATOUCHKA MARINA

Le 14 juin 2024 dans la soirée, matouchka Marina Buk est décédée, âgée de 59 ans. Les trois années qui précédaient, elle les a courageusement passées avec un cancer malin. La disparition physique de matouchka Marina laisse un espace vide dans la paroisse de Balingen et la communauté d'Albstadt



Comme chef de chœur, elle s'est dévouée à la célébration de l'office et à l'annonce de l'Évangile par la glorification de Dieu. La réalité d'une paroisse de la diaspora orthodoxe est parfois

Histoire de l'Archevêché

prenante. Le chœur ne comptait souvent que deux ou trois personnes au plus ; au début, à Albstadt, il n'y avait que matouchka qui s'est mise à chanter avec une formation musicale de base. Au fur et à mesure que la vie paroissiale s'est stabilisée, le chœur a amplifié son répertoire de façon modérée, on a commencé de chanter à plusieurs voix et matouchka est devenue la « typicariste » avec tout le poids de ce service important lors d'une célébration liturgique : Il fallait connaître les circonstances précises de la situation concrète – le matériel très sommaire de traductions allemandes de nos offices et le matériel encore plus restreint de partitions. Avec le petit chœur, matouchka Marina a réussi à chanter des offices très beaux et priants. La grande tradition de l'Église y était sensiblement présente. Le but de la prière, la glorification du Dieu vivant et trois-fois Saint en l'Église, s'est manifesté humblement, on dirait presque précisément à cause du manque décidé d'une rigueur trop à la lettre envers un ordo conçu pour une assemblée beaucoup plus nombreuse. Toute manifestation exigeante d'une supériorité de la lettre morte – en matière de l'ordo et musicale – n'était pas approuvée par matouchka Marina. Elle ne voulait pas surcharger le chœur, mais elle savait très bien que la modestie appropriée valait bien plus que la perfection au dépit des personnes. C'était donc une des maximes les plus défendues de matouchka Marina de garder la paix intérieure (et extérieure !) pendant les offices. C'était avec discrétion qu'elle s'approchait des hôtes avant ou pendant les Liturgies pour faciliter le rôle des célébrants.

Il est difficile de parler de la vie de matouchka Marina sans évoquer son enthousiasme : Originaire du sud de l'Allemagne sans être « du pays », matouchka unissait un style de vie très proche des traditions ancestrales à un amour fervent des traditions orthodoxes. Oublier la joie pascale qu'elle rayonnait lors les célébrations de la Nuit de Pâques, c'est négliger un

Histoire de l'Archevêché

aspect important de sa vie comme chrétienne. Même les années dernières, avec le souffle coupé par la maladie, chanter le tropaire de Pâques « *Le Christ est ressuscité des morts* » était pour elle un honneur et une joie qui s'est répandue autour d'elle. L'enthousiasme allait de pair avec une discrétion fine.

Le service d'une épouse de prêtre dans une paroisse de la diaspora allemande n'est pas sans difficulté. Il faut être présent et prêt à répondre quand quelqu'un sonne à la porte ou appelle par le téléphone. Elle était souvent la première interlocutrice d'une personne en quête du Christ ou désirant connaître l'Église orthodoxe. Venue de l'horizon catholique, pour la jeune famille, chargée d'une paroisse orthodoxe naissante, c'était un défi considérable d'unir la charité à la réalité familiale. Il fallait héberger et loger des hôtes de passage, s'occuper des questions urgentes sans oublier les besoins des quatre enfants de la famille, trois garçons et une fille. C'est donc dans une ambiance plutôt compliquée que la discrétion de matouchka Marina s'est fait sentir. Le monde actuel n'est pas porté à vivre l'Évangile avec cet absolu propre aux paroles du Seigneur. Témoigner de la vie évangélique comme mère de famille n'est pas facile et demande de la force et de l'abnégation. Ajouter le service d'une matouchka, cela ne facilite pas les réalités en vue d'une vie familiale normale. Il fallait trouver un moyen de rassembler la famille sans négliger les obligations paroissiales. Vivre en chrétien orthodoxe en Allemagne, cela demande aussi une certaine souplesse vis-à-vis du caractère hérité en réconciliant le côté « souabe » aux comportements plutôt exotiques des orthodoxes de tous horizons.

Remplie d'un profond amour pour le monachisme, matouchka Marina a essayé de soutenir la vie monastique dans notre Archevêché. Lors des voyages à Paris pour les Assemblées diocésaines, les monastères en France étaient souvent choisis

Histoire de l'Archevêché

pour faire une pause. C'est dans un des monastères à l'étranger qu'elle a appris à cuire des prosphores et à cuisiner à peu près à la façon « orthodoxe ». Aimer les monastères ne voulait pas dire pour matouchka Marina que chaque chrétien orthodoxe devrait suivre le régime monastique pour vivre l'Évangile. Une discrétion fine et nourrie de l'esprit ecclésial s'est manifestée dans sa façon de s'occuper des besoins personnels dans ses relations avec les moines ou moniales de son entourage : ferme pour les traditions de l'Église, mais pleine de discernement pour la réalité concrète en vue d'une vie en Christ.

Dotée d'un esprit artistique, son métier d'iconographe nous valait de belles icônes à l'église de Balingen : le Christ régnant de l'iconostase et l'icône de la Mère de Dieu correspondante qu'elle n'a pas pu finir. Des travaux iconographiques délicats de restauration d'icônes anciennes et le décor des vases sacrés témoignent de son amour pour le détail – c'était la finesse qu'elle aimait.

Sa mort dans les derniers jours de la Cinquantaine pascale, juste après la clôture de la fête de Pâques et l'Ascension du Seigneur, et ses funérailles le jeudi avant la Pentecôte reflètent pour nous une vie non pas riche en années – elle était née le 8 octobre 1964 –, mais en quelque sorte bénie et accomplie dans son cycle pascal personnel, connu de Dieu seul.

MÉMOIRE ÉTERNELLE !